

avant que ces peuples montagnards, qui tenoient à leurs habitudes avec cette opiniâtreté qui caractérise les Chinois, les Japonois et les Hindoux, se fussent élevés à la décomposition des mots, à l'analyse des sons, à l'invention d'un alphabet!

Malgré l'imperfection extrême de l'écriture hiéroglyphique des Mexicains, l'usage de leurs peintures remplaçoit assez bien le défaut de livres, de manuscrits et de caractères alphabétiques. Du temps de Montezuma, des milliers de personnes étoient occupées à peindre, soit en composant à neuf, soit en copiant des peintures qui existoient déjà. La facilité avec laquelle on fabriquoit le papier en se servant des feuilles de maguey ou pite (*agave*), contribuoit sans doute beaucoup à rendre si fréquent l'emploi de la peinture. Le roseau à papier (*Cyperus papyrus*) ne vient, dans l'ancien continent, que dans des endroits humides et tempérés : la pite, au contraire, croit également dans les plaines et sur les montagnes les plus élevées; elle végète dans les régions les plus chaudes de la terre comme sur des plateaux où le thermomètre descend jusqu'au point de la congélation. Les manuscrits mexicains (*codices mexicani*) qui ont été conservés, sont peints les uns sur des peaux de cerfs, les autres sur des toiles de coton, ou sur du papier de maguey. Il est très-probable que parmi les Américains, comme chez les Grecs et chez d'autres peuples de l'ancien continent, l'usage des peaux tannées et préparées a précédé celui du papier : du moins les Toltèques paroissent déjà avoir employé la peinture hiéroglyphique à cette époque reculée à laquelle ils habitoient des provinces septentrionales, dont le climat est contraire à la culture de l'agave.

Chez les peuples du Mexique, les figures et les caractères symboliques n'étoient pas tracés sur des feuillets séparés. Quelle que fût la matière employée pour les manuscrits, il est très-rare qu'ils fussent destinés à former des rouleaux; presque toujours on les plioit en zigzag, d'une manière particulière, à peu près comme le papier ou l'étoffe de nos éventails : deux tablettes d'un bois léger étoient collées aux extrémités, l'une par dessus, l'autre par dessous; de sorte qu'avant de développer la peinture, l'ensemble offre la plus parfaite ressemblance avec nos livres reliés. Il résulte de cet arrangement, qu'en ouvrant un manuscrit mexicain comme on ouvre nos livres, on ne parvient à voir à la fois que la moitié des caractères, ceux qui sont peints d'un même côté de la peau ou du papier de maguey : pour examiner toutes les